

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande

Autor(en): **Lambert, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **41/42 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-23939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

erschweren. Das Antillenmeer ist an den Ufern von Nicaragua stürmisch und der Nicaragua-See häufig so bewegt, dass die Ein- und Ausfahrt aus dem Kanal mit Gefahr verbunden wäre.

In einem Umkreis von 500 km von Panama findet sich hingegen kein aktiver Vulkan, stärkere Erdschütterungen sind dort ebenfalls nicht vorgekommen. Der berühmte Chagres, der es im stärksten Hochwasser auf nicht ganz 3000 m³ Wasser pro Sekunde bringt, verschwindet gegenüber den 60000 m³ Wasser und Schlamm des San Juan von Nicaragua. Sowohl Colon wie Panama haben gute Häfen, die Ausfahrtsbucht des Kanals im Stillen Ozean ist jahraus jahrein ganz windstill, in Colon kommen stärkere Stürme nur in längeren Intervallen von 10 bis 20 Jahren vor. Bedenkt man ferner, dass der Panamakanal zur Hälfte erstellt ist, dass Eisenbahnen, Werkstätten, Häuser und Spitäler gebaut, Maschinen vorhanden, Arbeiter und Angestellte noch an der Arbeit sind, so wird die Wahl zwischen den beiden Routen niemand schwer fallen, in Sonderheit nicht nach den furchtbaren Eruptionen und Aschenregen, die in Guatemala und Nicaragua auf die Katastrophe der Insel Martinique folgten.

und Columbiens erklärte sich bereit, in die Abtretung seiner Souveränitätsrechte über das Kanalgebiet einzuwilligen. Zu einem definitiven Vertragsabschluss ist die Regierung von Bogota indessen bis zur Stunde nicht zu bewegen gewesen. Die Drohung mit dem Nicaragua-Projekt wirkt nicht mehr und es scheint daher wahrscheinlich, dass sich die Vereinigten Staaten in diesem interessierten, diplomatischen Handel am Ende zu

Gegenleistungen verstehen müssen, die in richtigem Verhältnisse stehen zu den enormen Vorteilen, deren sie teilhaftig zu werden suchen.

Nach dieser leider etwas langen Abschweifung auf nicht technisches Gebiet erübrigt uns noch, um die Vorgeschichte des Isthmuskanals zu vervollständigen, die Projekte zu erwähnen, die im Isthmus von Darien studiert wurden.

Der schmalste Teil der ganzen Isthmenkette findet sich im nördlichen Darien zwischen dem Golf von San Blas und der Mündung des

Bayano, 75 km östlich

von Panama (e). Die Ufer der Ozeane nähern sich hier auf eine Entfernung von 50 km; im Astuarium des Bayanoflusses ankern die Schiffe sogar in einer Distanz von nur 42 km vom Atlantischen Ozean. Dagegen erheben sich hier die Cordilleren in ihrer tiefsten Einsenkung noch auf über 300 m Höhe. Es wurde deshalb vorgeschlagen, den Höhenzug durch einen 15 km langen Tunnel von etwa 1200 m² Querschnitt zu unterfahren. Die Schwierigkeiten der Ausführung eines solchen Tunnels lassen es indessen begreiflich erscheinen, dass der Vorschlag niemals ernstlich erwogen wurde.¹⁾

Im südöstlichen Darien wurden vier weitere Kanaltracen untersucht, die von den Buchten von San Miguel und Uraba ausgehen und sich alle durch grosse Längen und Tunnelstrecken charakterisieren. Uebrigens wären sie schon mit Rücksicht auf ihre ungünstige geographische Lage zu verwerfen. Die Mühe der Forscher war hier vergeblich; nichtsdestoweniger müssen wir den Mut und die Energie der kühnen Reisenden bewundern, die in jenen unwirtlichen und gefährlichen Regionen in jahrelanger Anstrengung eine der grossen Kulturaufgaben der Menschheit zu lösen suchten. (Fortsetzung folgt.)



Fig. 38. Villa Kündig à la Petite Boissière. — Architecte: M. Edmond Fatio.



Fig. 40. Intérieur de la villa Kündig.

Dessenungeachtet entschied sich der Kongress im März des letzten Jahres für den Nicaragua-Kanal (Hepburn-Bill), wie vermutet wurde hauptsächlich in der Absicht, die Regierung von Columbiens und die französische Gesellschaft aus ihrer früheren Reserve herauszutreiben und zu günstigeren Offerten zu bewegen. Die Hepburn-Bill blieb nicht ohne Wirkung. Kurz nach ihrer Annahme reduzierte die Panama-Gesellschaft den Kaufpreis auf 40 Mill. Dollars

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.

Par A. Lambert, Architecte.

Genève. IV.

Si de cet hôtel nous passons à la maison de campagne proprement dite, nous remarquons que parmi ces dernières constructions, c'est plutôt la petite villa de ban-

¹⁾ Dieses Projekt ist unter dem Namen „Mandingoprojekt“ in neuerer Zeit wieder aufgetaucht. Siehe S. 11 dieser Nummer.

lieue qui domine, l'habitation bon marché s'élevant dans un tout petit jardin; la tradition de la grande maison de campagne telle qu'on la comprenait au XVIII^m siècle s'est perdue. Les environs de Genève possèdent encore quelques-unes de ces superbes résidences qui, dans leur simplicité, ont plus grand air que les châteaux les plus riches de nos jours. Ce sont des bâtiments d'un plan très simple, presque carrés, couverts d'un grand toit à forte saillie, ce dernier est surmonté de deux épis à boules; une avenue ou terrasse flanquée de beaux groupes d'arbres précède le corps de bâtiment dont l'architecture semble se prolonger dans la campagne; les parterres, les massifs de fleurs, les balustrades sont symétriquement disposés et dépendent de l'axe principal de la maison. Les perspectives sont ménagées avec art; tout l'ensemble respire la grandeur et la distinction. Il a encore été disposé quelques villas d'après ces principes dans les environs de Genève, dans la 2^me moitié du siècle précédent, à Cologny, à Pregny, etc.; si elles sont plus riches et possèdent moins de véritable distinction que celles du XVIII^m siècle, elles ont cependant encore un certain aspect seigneurial. De nos jours, on voyage beaucoup, on passe une grande partie de l'été à la montagne ou aux bains de mer, on se contente de maisons de campagne plus petites et on croit suppléer à leurs dimensions restreintes en leur donnant une forme et une silhouette plus compliquées. Le jardin ayant presque disparu, il n'est plus question de relier l'architecture à la campagne au moyen de terrasses et de parterres; on se contente de quelques massifs aussi irrégulièrement plantés que la maison; les chemins sont tracés en forme serpentine; ce système, dit jardin à l'anglaise, semble suffire aussi pour les grandes propriétés. La dénomination de jardin à l'anglaise n'est du reste plus juste, car s'il est vrai que les Anglais dans la seconde moitié du XVIII^m siècle ont combattu l'ordonnance solennelle du jardin français et ont substitué au plan de Le Nôtre le parc irrégulier, ils ont repris depuis quelques années l'ordonnance géométrique pour les environs immédiats de la maison, prolongeant les lignes d'architecture au moyen d'escaliers, de bassins, de terrasses bordées d'arbres taillés en formes régulières, le tout se perdant peu à peu dans la nature; il nous semble qu'ils ont parfaitement raison, l'art du jardin consistant précisément à dominer la nature, à lui imposer le joug de l'architecture.

Nous n'aurons guère à étudier à Genève parmi les villas modernes cette question si importante de la transition du monument dans le paysage, de son prolongement dans la campagne, ce côté de l'activité de l'architecte semble être tombé en désuétude. Cela tient sans doute en grande partie au manque de place dans les petits jardins modernes, puis à l'économie apportée à tout ce qui n'est pas proprement pratique et confortable, mais seulement esthétique; puis enfin, au caractère généralement agité, tourmenté de ces constructions pittoresques à tout prix qui n'ont pas le calme nécessaire pour être reliées au cadre majestueux des environs de Genève.

Parmi ces villas, nous rencontrons fort peu de tentatives de tirer parti des beaux exemples du XVIII^m siècle et moins encore de la charmante architecture des vieux villages des environs, et cependant, il y a de bien jolies maisons de paysans dans toute cette contrée et dans la Savoie avoisinante. Elles sont caractérisées par des toits plats, recouverts de tuiles, à grandes saillies formant auvent

avec chevrons apparents, et pannes supportées par de fortes consoles et abritant un escalier massif formant palier avec banc au premier devant la porte d'entrée; il semble qu'il y aurait là quelques éléments intéressants à mettre en valeur. Au lieu de cela, c'est plutôt le cottage anglais ou normand, la maisonnette des environs de Paris et la villa allemande avec ses pignons Renaissance qui jouissent actuellement de la plus grande faveur.

Comme exemple de villas rappelant certains éléments d'architecture du pays, citons en première ligne celles de M. Edmond Fatio qui apporte dans ses maisons le même souci de la tradition suisse que dans ses chapelles. Nous voudrions y voir un peu plus de couleur locale, car la plupart de ces villas s'inspirent plutôt du chalet suisse que de la maison de la Suisse romande; mais, telles qu'elles sont, elles ont beaucoup de cachet et toujours quelque chose de bien personnel.

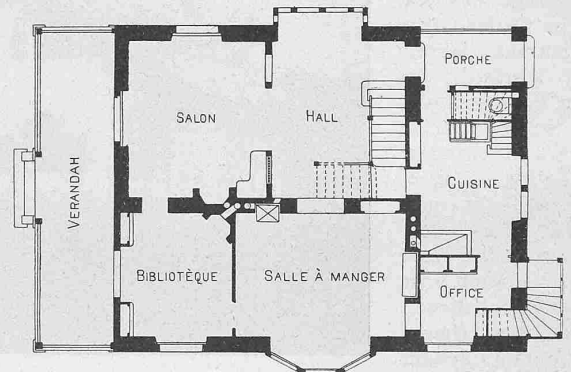


Fig. 39. Villa Kündig, rez-de-chaussée. 1 : 200.

Pas loin de la ville, M. Fatio a bâti deux villas d'un caractère moins chalet; ce sont les maisons Kündig à la Petite Boissière (Fig. 38—40) et la maison Asper à Florissant (Fig. 36 et 37). La première rappelle à l'extérieur certaines constructions des Grisons; le plan est joli avec sa grande veranda située du côté du couchant; l'arrangement du salon ouvert sur le Hall est très décoratif, cette disposition du vestibule en chambre est pratique, puisqu'un porche le précède, lequel donne en même temps accès à la cuisine. La décoration du Hall avec ses boiseries lisses, est d'un effet charmant. La villa Asper possède également une grande veranda sur toute la longueur de la façade, du côté sud, elle doit à son grand toit bien saillant et à ses galeries en bois sans découpures, l'aspect de solidité confortable qui manque si souvent aux villas modernes.

(à suivre.)

Miscellanea.

Parallelbetrieb von Parsons-Dampfturbinen und Kolbendampfmaschinen.

Interessante praktische Erfahrungen über den Parallelbetrieb von Parsons-Dampfturbinen mit Kolbendampfmaschinen sind im Verlaufe des letzten Jahres von der Tramway- und Elektrizitätsgesellschaft Linz-Urfahr gemacht worden. In der elektrischen Zentrale der genannten Gesellschaft arbeiten neben einem 300 *kw*-Turbo-Alternator der A.-G. Brown, Boveri & Cie. in Baden¹⁾ drei Einphasen-Wechselstrom-Maschinen von 100 *kw* (2000 Volt, 45 Perioden und 270 Touren in der Minute) und eine solche von 200 *kw* (2000 Volt, 45 Perioden, 169 Touren) der Firma Ganz & Cie. Die letztgenannten Dampfmaschinen haben, weil sie älterer Bauart sind, gegenüber modernen Ansprüchen einen ziemlich grossen Tourenabfall und diejenigen von 100 *kw* auch noch einen bedeutenden Spannungsabfall. Der genannte Turbo-Alternator von 300 *kw* liefert Strom von 2000 Volt und 45 Perioden bei 2700 Touren in der Minute und arbeitete seit dem 1. Januar 1902 fast jeden zweiten Tag, während der Wintermonate täglich in der Maximalbelastungszeit, und zwar parallel mit einer oder mehreren Kolbendampfmaschinen. Ein Pendeln, wie es bei Parallelschaltung zweier der Kolbendampfmaschinen vorkommt, ist bei Parallelschaltung mit der Dampfturbine ganz ausgeschlossen, ebenso ermöglicht es die leicht vorzunehmende Touren-

¹⁾ Bd. XXXIX S. 237.

Charakters, die sich die Aufgabe stellte den Vertrag mit Columbien zu erneuern, die technischen Studien zu ergänzen und den Beweis für die Ausführbarkeit des Kanals durch weitere Vertiefung des grossen Cordillereneinschnittes zu erbringen.

Die „Neue Panama-Gesellschaft“ ist ihrer Mission in jeder Richtung gerecht geworden. Die verfügbaren Mittel, im ganzen 65 Mill. Fr., wurden für die Konzessionsverlängerung, für topographische Studien im obern Chagresgebiet, für die Ergänzung der Projekte und den Aushub von rund 5 Mill. m³ Felsmaterial aus dem Haupteinschnitt der Culebra verwendet. Von Jahr zu Jahr machte die Vertiefung der Einschnittssohle weitere Fortschritte; gegenwärtig stehen von der ursprünglichen Höhe der Wasserscheide von 108 m nur noch annähernd 40 m. Mit fünf Schleusenstufen könnte diese Höhe direkt erklommen werden. In den fünf Jahren, die für die

Ausführung der Schleusen nötig sind, kann die Einschnittssohle nach den bisherigen Erfahrungen indessen leicht auf Kote (10) heruntergebracht werden, wodurch sich die Zahl der Schleusenstufen auf zwei reduziert. Diese günstigen Aussichten, die jeden Zweifel an der Ausführbarkeit des Kanals beseitigten, weckten neues Vertrauen in das Unternehmen. Der Boden für die Umwandlung der provisorischen Gesellschaft in ein grösseres Unternehmen mit reichern Mitteln war somit gut vorbereitet. Als die Umwandlung vollzogen werden sollte, erwuchs der französischen Gesellschaft jedoch aus den amerikanischen, staatlichen Kanalprojekten eine gefährliche Konkurrenz, gegen die kein Privatunternehmen anzukämpfen vermochte.

In Washington hatte mittlerweile zwischen den Verechtern der Panama- und Nicaragua-Routen ein erster Kampf stattgefunden, dessen Resultat ein Staatskredit von 26 Mill. Fr. für vergleichende Studien war. Drei Jahre nahmen die topographischen, hydrometrischen und geologischen Arbeiten in Panama und Nicaragua in Anspruch und mehrere hundert amerikanische Techniker waren damit beschäftigt. Die Ergebnisse dieser Studien sind in der Hauptsache folgende: Länge des Kanals in Nicaragua 290 km,

in Panama 75 km; Höhe der Scheithaltung 33 m in Nicaragua und 20 m in Panama. Der grössten Länge entsprechend, würde die Dauer der Durchfahrt in Nicaragua drei Mal länger sein als in Panama. Nicaragua liegt mitten in einer der aktivsten vulkanischen Zonen der Erdrinde, im See selbst erhebt sich ein noch tätiger Vulkan. Die östlichen Küstenniederungen sind auf eine Breite, die der Gesamtlänge des Panamakanals nahezu gleichkommt, sehr ungesund, sumpfig, dicht bewaldet, gänzlich unbewohnt und unbewohnbar, berüchtigt als schlimm-

ster Regenstrich des ganzen amerikanischen Kontinents (6 bis 7 m jährlicher Regenfall) und endlich noch häufig von den Hochwassern des San Juan überflutet. In der ganzen Ausdehnung der Niederungen wäre der Kanal auf grundlosem Sumpfboden durch Dämme zu schützen, eine kaum zu lösende Aufgabe. Nicaragua hat keine guten Häfen; die Schlammassen, die der San Juan aus den Eruptiv-Gebirgen von Costa-Rica führt, versanden die Ostküste und drohen die Öffnung einer Schifffahrtsrinne im höchsten Grade zu

L'architecture contemporaine dans la Suisse romande.



Fig. 36. Villa Asper à Florissant. — Architecte: M. Edmond Fatio.

drei Backfische in den Laden traten und sich auf die Plüschstockerln setzen wollten, fielen alle Sitze wie auf einen Streich um, wie die Kegel beim Schusterstuhl. Freund Cos schaute mich an und las das grösste Erstaunen in meinen Zügen. «Ja, das ist es eben,» sagte er und schüttelte den Kopf, «sie fallen alle um, bevor man nur recht dran kommt — alle, alle, schau nur schau, und man kann sie nicht bei Seite schieben, weil man sie nirgends anfassen kann.» Das war eine schwere Enttäuschung und ich stand vor meinem Bauherrn wie ein Schulknabe, der sein Pensum nicht gut gelernt hat, vor dem Lehrer. Votivkirche, Opernhaus und Ringstrassen-Palast rückten in weite Ferne und ich hatte das mit positiver Sicherheit auftretende Gefühl, eine Dummheit begangen zu haben, was ich zwar, offen gestanden, von jeher mehr oder weniger gewohnt war, aber mit dem Unterschied, dass ich sonst den Schaden jeweilen selbst trug, jetzt aber der Bauherr.

Wir machten grosse Anstrengungen, mein Bauherr und sein Architekt; er, um die Gäste zu beruhigen mit der stereotypen Ausrede, der Möbelschreiner und Lieferant sei ein Schafskopf, ich, um ein Mittel zu erfinden, das böse Uebel zu heben und die Blamage auszumerzen. Was wurde da im Geiste nicht alles probiert und konstruiert. Am Reissbrett in Hansens Atelier dachte ich den ganzen Tag daran, auf welche Weise man diese Plüschsitze stabil machen könnte, und nachts kamen sie mir im Traum vor — bald als lange, vierbeinige, hölzerne Stehaufmännlein, bald als riesige Kegel mit roten Plüschköpfen, die immer umfielen bevor die Kugel hineinfiel. Sie waren mein böses Gewissen, diese Stockerln, der Alp auf der Brust, der bohrende Wurm im Herzen; es war ein Fall, den ich im Polytechnikum nicht gelernt hatte, weder in der Baukonstruktionslehre, noch im Entwerfen, noch in der Differentialrechnung oder der male-

rischen Perspektive, und fragen konnte ich niemand, der Schande halber. Freund Cos hatte mir sein ganzes Vertrauen geschenkt und das wurde auch nicht durch die Stehaufstockerln erschüttert — und das drückte mich noch mehr moralisch darnieder, so sehr wir auch mit Likören und anderen Guttaten vom Ladentisch und in des Zuckerbäckers Geheimstüblein dagegen ankämpften. Alle Versuche schlugen fehl, und als ich eines Tages so trübselig wieder da sass und die Unglückshöckli ingrinnig betrachtete, sagte der Lehrling schüchtern, ob es nicht vielleicht gut wäre, wenn man unten an die Füsse einen flachen Reif aufnageln täte. Ha, das wars, ein flacher Reif von Eisen den Füssen angeschraubt. Ha — das erlösende Wort war gesprochen:

«Und was kein Verstand des Verständigen sieht,
Das übet in Einfalt ein kindlich Gemüt.»

Der Versuch gelang, die Sitze bekamen feine Eisenreife an die Füsse und blieben nun fest stehen, wenn die Kleider der Damen daran streiften, und zudem wurden am Plüsch zwei Schnüre angenäht, sodass man die Stühle nun auch anfassen konnte, indem man sie bei den Henkeln in die Höhe hob, wie einen Suppentopf.

Freund Cos war überglücklich; er sandte mir ein reichliches Honorar in meine Wohnung, und bei einem solennen Frühstück zur Feier dieses Ereignisses drückte er mir seinen Dank aus und zugleich ein Etuis in die Hand, das goldene mit kleinen Perlen gezierte Manschetten- und Hemdknöpfe enthielt, die ich heute noch besitze als bleibende, liebe Erinnerung an meinen ersten Bauherrn.